

« Le 10 septembre, je veux que vous commenciez à faire des interros. »



© Photo by jeshoots on Unsplash

Une fois n'est pas coutume, la phrase qui inspire cette chronique n'est pas tirée d'une salle des profs mais bien d'un discours d'une direction lors d'un conseil de classe de juin. Cette injonction invite à réfléchir à ce qu'il pourrait se passer dans les écoles en cette rentrée placée sous le signe du Covid.

Petit retour en arrière. Le confinement a permis de révéler au grand public une série d'évidences sur l'école. Toutes les élèves ne sont pas égaux-égales face aux conditions d'apprentissage scolaire. Quelle surprise! On pourrait s'étonner qu'il ait fallu une crise sanitaire pour s'en émouvoir. L'école est bien plus qu'un lieu d'apprentissages: c'est – et, peut-être, essentiellement – un lieu de socialisation. Enfin, personne n'était préparé à cette situation de travail à la maison: au-delà des problèmes d'ordinateurs, on attendait des élèves qu'ils-elles fassent preuve d'un degré d'autonomie auquel l'école ne les avait pas toujours préparé-e-s.

Que retiendrons-nous de ces leçons? On nous a prévenu-e-s: ce retour à l'école sera particulier. Il le sera peut-être d'autant plus pour les adolescent-e-s, les *oubliés* de cette crise. En effet, en mai, lors du retour massif à l'école, à part certain-e-s de 2^e et de 6^e secondaire, beaucoup ont dû rester à la maison. Est-ce parce qu'ils-elles étaient plus contagieux-ses? Qu'elles-ils s'occupaient apparemment bien tout seul-e-s? Que grâce aux réseaux, ils-elles n'étaient pas si isolé-e-s? Qu'elles-ils n'empêchaient pas leurs parents de travailler? On entend qu'il était plus prudent de ne pas les faire rentrer en classe. Quelle qu'en soit la raison, ni l'école ni la société n'ont vraiment pris la peine de la leur expliquer clairement.

Aujourd'hui, il s'agit d'être attentif-ve à ce qu'ils-elles ont vécu et à la nécessaire réadaptation qu'engendre cette rentrée scolaire après près de six mois sans école. Certes, la période n'a pas été traumatisante pour tout le monde

et certain-e-s en ont « bien profité ». Certes, pendant le confinement, les enfants ont développé d'autres types de compétences. Certes, l'école n'est pas le seul lieu d'apprentissage et certain-e-s ont même pu dédramatiser le travail scolaire parce qu'ils-elles sentaient moins de pression. N'empêche... beaucoup de jeunes ont vécu une forme d'abandon de la part de l'institution scolaire. En plus, ils-elles devront réapprendre à respecter un cadre et des horaires, à se concentrer sur une même tâche, à se mêler à la cohue des couloirs, au bruit, à rester assis-e-s – puisque telle est encore souvent la réalité des classes – , ou à re-bouger pour participer au cours d'éducation physique. Bref, à se resoumettre à toutes ces contraintes-là.

Parallèlement, les adolescent-e-s devront aussi réapprendre à vivre en collectivité. Car limiter l'école à une institution qui impose des contraintes pour pouvoir assurer la maîtrise des apprentissages, c'est oublier qu'évoluer dans une classe implique de se confronter non seulement aux différentes individualités du groupe mais aussi au groupe lui-même. Il sera donc essentiel de laisser le temps aux jeunes de retrouver l'équilibre entre s'assumer en tant qu'individu à part entière et en tant que membre d'un groupe. Cette tâche sera d'autant plus ardue que celles-ci se construisent au contact des

ET SI À L'ÉCOLE, DANS LES SALLES DES PROFS EN PARTICULIER, NOUS N'ENTENDIONS PLUS CERTAINES PHRASES! C'EST AUTOUR DE CETTE IDÉE QUE S'ORGANISE CETTE CHRONIQUE MENSUELLE: UNE IDÉE TOUTE FAITE À CONTRÉDIRE, UNE AFFIRMATION SI SOUVENT RÉPÉTÉE QU'ELLE S'ANCRE EN NOUS SANS RÉELS FONDEMENTS. UN TEMPS POUR S'ARRÊTER SUR CES PHRASES... POUR LES RÉFLÉCHIR, LES QUESTIONNER ET OUVRIR LA DISCUSSION!

autres et que ces contacts ont été réduits à peu de chose ces derniers temps. Essentiel, également, que l'ensemble des professionnel-le-s de l'école prennent conscience de cette réalité et ajustent leurs attitudes et leurs fonctionnements. La question de l'accueil des élèves est encore plus sensible cette année. Elle demande plus d'attention et de préparation de la part des adultes: des espaces d'écoute, d'échanges, de parole, d'élaboration seront indispensables. Tout cela prend du temps et de l'énergie et les équipes doivent s'y préparer. Sinon, le risque est grand de voir se produire de la violence institutionnelle dont les adolescent-e-s, puis les adultes, seront victimes.

Mais qui va se charger de cette ré-acclimatation-là vu qu'en secondaire, les élèves évoluent dans plusieurs groupes et travaillent avec différents enseignant-e-s: un-e prof en particulier? la direction? les éducateur-trice-s? Il ne faudrait pas trop tarder pour trancher si l'on ne veut pas, au 1^{er} conseil de classe de l'année, être surpris-e de comportements soit impulsifs soit agressifs soit taciturnes de certain-e-s jeunes. Ou alors entendre qu'untel n'a pas remis le pied à l'étrier et qu'une telle «était déjà perdue avant le confinement mais que là, c'est encore pire».

Car l'école est évidemment aussi un lieu d'apprentissage de savoirs. Il faudra donc être vigilant-e à ce niveau-là également. Si d'habitude, les enseignant-e-s peuvent «avancer dans la matière» en faisant semblant que tou-te-s les élèves disposent des acquis nécessaires sous prétexte qu'elles-ils étaient dans la même classe, cette année, difficile d'y croire! Les groupes-classes seront redessinés, les profs de l'année précédente n'auront pas nécessairement tou-te-s abordé la même matière au même moment et ne

« ON NOUS A PRÉVENU-E-S: CE RETOUR À L'ÉCOLE SERA PARTICULIER. IL LE SERA PEUT-ÊTRE D'AUTANT PLUS POUR LES ADOLESCENT-E-S, LES OUBLIÉ-E-S DE CETTE CRISE. »

se seront donc pas arrêté-e-s au même endroit d'un programme qui n'aura pas été bouclé... Une opportunité à saisir pour réfléchir et expérimenter l'individualisation des apprentissages et de la relation. Un moment idéal aussi pour penser l'accompagnement des élèves sur le chemin de l'autonomie, ce qui n'a rien à voir avec «les laisser se débrouiller». Qu'une alternance travail à l'école/travail à domicile soit réinstallée ou non, les enseignant-e-s doivent entraîner les adolescent-e-s à se retrouver seul-e-s face à des difficultés: quels outils employer, quelles personnes solliciter pour se sentir en capacité d'apprendre? Car se sentir capable est essentiel pour se lancer dans de nouvelles acquisitions. Or l'école va récupérer pas mal de jeunes qui se sont découragé-e-s, que ce soit parce que la tâche était trop lourde ou trop compliquée, parce qu'ils-elles n'ont pas eu le retour attendu de leur prof... D'autres, sans même qu'il soit nécessaire que des personnes mal intentionnées leur susurrerent l'idée, ne se sentiront peut-être pas à leur place puisqu'ils-elles ont réussi leur année sans passer d'examen.

Puisque la crise du Covid a mis en lumière le rôle prépondérant de l'école dans la socialisation des enfants, prenons le temps de penser la vie en groupe et de tenir compte des différentes individualités. Puisque l'organisation du travail scolaire sera inédite, faisons de cette situation une aubaine pour cheminer avec les élèves vers plus d'autonomie. Puisque le cadre scolaire risque d'être mouvant et donc, peut-être, anxigène, ne prétendons pas qu'il suffit de faire des interros pour qu'elles-ils se remettent vite dans le bain.

Le Groupe École des CEMÉA

« Il faudra avoir le courage de refuser de rattraper le temps perdu et résister à la tentation de l'emballement jusqu'à la fin de l'année pour boucler le programme. »

Pascal Gentil
(in <https://www.cahiers-pedagogiques.com>, mai 2020)

« LA QUESTION DE L'ACCUEIL DES ÉLÈVES EST ENCORE PLUS SENSIBLE CETTE ANNÉE. ELLE DEMANDE PLUS D'ATTENTION ET DE PRÉPARATION DE LA PART DES ADULTES: DES ESPACES D'ÉCOUTE, D'ÉCHANGES, DE PAROLE, D'ÉLABORATION SERONT INDISPENSABLES. TOUT CELA PREND DU TEMPS ET DE L'ÉNERGIE ET LES ÉQUIPES DOIVENT S'Y PRÉPARER. SINON, LE RISQUE EST GRAND DE VOIR SE PRODUIRE DE LA VIOLENCE INSTITUTIONNELLE DONT LES ADOLESCENT-E-S, PUIS LES ADULTES, SERONT VICTIMES. »

LE GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES PROPOSE

- des formations continues pour enseignant-e-s,
- des formations à la demande,
- un festival du film d'Éducation à Bruxelles,
- un espace de réflexion et d'action autour de l'École ●●●

CONTACT:
ecole@cemea.be
04/253.08.40
www.cemea.be